

*L'hiver dernier, le peintre et critique d'art **Thomas Lévy-Lasne** s'est présenté à l'Académie des beaux-arts. Tribulations d'un Millennial au quai Conti.*



Illustration de
Thomas Lévy-Lasne

UN TRENTENAIRE À L'ACADÉMIE

En octobre 2017, au hasard d'un tweet, j'apprends que l'Académie des beaux-arts – l'Académie française pour les plasticiens – ouvre à la candidature le siège du peintre Georges Mathieu, décédé en 2012. Les académiciens peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, compositeurs, réalisateurs et photographes travaillent à “contribuer à la défense et à l'illustration du patrimoine artistique de la France ainsi qu'à son développement, dans le respect du pluralisme des expressions”, ou plus concrètement à remettre des prix et à gérer le patrimoine et les différentes fondations.

UN ACTIVISTE SEREIN

Malgré mes 37 ans, j'écris une lettre de dix pages pour prétendre au fauteuil du créateur de la fameuse pièce de dix francs, du logo d'Antenne 2 ou encore du trophée des Sept d'or. Activiste serein, c'est surtout l'occasion pour moi d'alarmer les académiciens sur une situation cruellement paradoxale et de proposer des pistes de réflexion. La vitalité de la scène picturale française contemporaine est en effet extraordinaire et pourtant quasiment invisible. Les institutions culturelles françaises, les médias, ne relaient pas l'événement. Là où le médium photographique bénéficie à Paris de lieux spécifiques comme le Jeu de Paume ou la Maison européenne de la photographie, sans parler de Paris Photo ou des Rencontres d'Arles, pour le médium peinture, rien. L'esthétique bohème normalise une précarité douloureuse. Vincent Van Gogh n'a peint frénétiquement qu'une dizaine d'années avant de se suicider. Historiquement, les excellents artistes ont eu l'occasion d'épanouir leur art dans une société qui les a aidés, estimés, valorisés et rendus meilleurs.

Jouant un jeu dont je ne connais pas les règles, c'est avec excitation que je reçois un courrier m'informant de ma présélection, accompagné de trois pages de noms et d'adresses d'académiciens. Ma lettre était à la fois trop longue et vaine, un acte de candidature suffisait. Trois semaines avant la nomination, je renvoie donc par mail, puis par la poste, mon projet raccourci en cinq pages, un de mes catalogues, ainsi qu'une petite note personnelle aux cinquante-deux académiciens plus impression-

nants les uns que les autres, de Sebastião Salgado à Roman Polanski, de Pierre Cardin à Dominique Perrault, l'architecte de la BNF. Je découvre l'immensité et la qualité de leurs univers artistiques avec plaisir, mais également dans la crainte de les rencontrer. Ma légitimité, malgré mon sérieux, est plus que fragile, surtout face à un écrasant concurrent, l'artiste Gérard Garouste, 71 ans, un des rares peintres médiatiques en France avec Pierre Soulages.

Après une dizaine de mails polis de bonne réception et deux académiciens intéressés par ma démarche mais non par le fait de me rencontrer, je reçois un nouveau courrier m'informant des modalités de l'exposition des candidats. Je ne savais pas du tout qu'il fallait montrer ses œuvres! La veille de la nomination, la vétuste camionnette de papy Camion, un transporteur parisien qui dort dans son utilitaire, jure franchement sur la place de l'Institut venteuse. Je traverse avec trac le grand rideau de velours vert qui bouche la petite porte d'entrée, pas évident avec un tableau dans les bras. Le personnel de l'Académie, bienveillant et franchement dubitatif sur mon âge, m'indique l'espace désuet consacré à l'accrochage de mes œuvres. Au même moment, deux assistants suspendent non sans mal deux peintures de Gérard Garouste, trop imposantes pour le support: je suis son seul concurrent!

UN ACADÉMICIEN M'APPELLE DANS LA NUIT

Dans le secret de la nuit, un académicien m'appelle, bizarrement c'est un des artistes que j'ai préféré découvrir, il s'en veut de m'appeler si tard, me confirme que c'est joué d'avance. Le lendemain, je décroche rapidement, papy Camion, galerie, aucune nouvelle. Le soir même, *Le Figaro* tweete l'annonce de la nomination de Gérard Garouste. J'apprends plus tard que j'ai obtenu trois voix, ce qui me paraît encourageant après trois échanges réels. Il reste à espérer que ce lieu unique, où l'artiste est au cœur d'une institution, continue de primer des artistes méritants malgré l'adversité et se permette un jour de questionner cette adversité. J'ai fait parvenir ma lettre à Gérard Garouste ●